



Les chimères ont toujours droit de cité

Stéphanie Arboit

Imaginaire

Pour sa 10e édition, le Festival Histoire et Cité prend le public par la main pour aller découvrir ces créatures hybrides, aussi bien sur les façades architecturales que chez des tatoueurs

As besoin d'aller admirer Notre-Dame de Paris rénovée pour observer les êtres fantastiques que sont les gargouilles. A Genève, toutes sortes de créatures hybrides sont omniprésentes dans le décor urbain. Pour sa 10e édition, le Festival Histoire et Cité prend le public par la main pour découvrir ces chimères. Etymologiquement, ce mot (*Khimaira* en grec ancien) désigne une jeune chèvre née à la fin d'hiver. C'est pourquoi le corps des premières chimères contient obligatoirement un élément caprin – par exemple, «chez Homère, la chimère est un lion par-devant, serpent par-derrière, chèvre au milieu et capable de cracher le feu», détaille le site internet de la manifestation.

Si on comprend bien la dangerosité du lion et du serpent, pourquoi la chèvre, a priori inoffensive, est-elle associée à ces animaux? «Elle a longtemps été considérée comme très dangereuse, car l'acidité de sa salive brûlait les cultures au sol», explique Stéphanie-Aloysia Moretti, initiatrice et curatrice de ce projet, réalisé en collaboration avec le Pôle de recherche «Evolving Language» de l'Université de Genève. Stéphanie-Aloysia Moretti n'est pas seulement directrice artistique de la Montreux Jazz Artists Foundation, et à ce titre souvent citée dans les médias, mais a également écrit une thèse sur les chimères à l'Ecole des hautes études en sciences sociales

de Paris (EHESS) et à l'Université de Fribourg.

Mauvais sorts

Dans l'Antiquité, l'existence de ces êtres hybrides semblait avérée. «Des textes autour du IVe siècle av. J.-C. relatent que des chimères ont pu être observées ici ou là, raconte l'historienne de l'art. Mais vers l'an zéro, le terme commence à désigner toute créature fantastique et prend par ailleurs la signification d'impossibilité et d'utopie.»

Pourquoi ces êtres, parfois hideux et effrayants, se retrouvent-ils sur nos façades, dans nos églises et en de multiples endroits? «Sur les fenêtres et portes des hôtels particuliers, ces mascarons étaient là pour éloigner le mauvais sort, relève Stéphanie-Aloysia Moretti. Toutes ces créatures composites possèdent une dimension symbolique très forte. Personne ne prête plus garde à l'immense Pégase au fronton de la gare Cornavin. Mais il incarne doublement la vitesse: non seulement en vertu de ses ailes, mais de plus parce que le cheval a longtemps été considéré comme une formule 1!»

Non loin de la gare, une paire de sphinges trône, quant à elle, rue du Mont-Blanc. Atten-

tion, à la terminologie: le sphinx provient de la tradition égyptienne et représente le roi. Tandis que la sphinge possède une poitrine féminine et est issue de la tradition grecque. Elle



est inextricablement liée au mythe d'Œdipe. A noter au passage que les chimères sont principalement de deux types: «Les créatures possédant un corps d'animal mais une tête humaine peuvent penser et donc même en arriver à se suicider, comme c'est le cas de la sphinge, quand Œdipe résout son énigme. Ou encore des sirènes, lorsque Ulysse ne cède pas à leurs chants, dans *L'Odyssée*.»

A l'inverse, d'autres chimères disposent d'un corps humain mais d'une tête animale, comme le Minotaure. «Il est souvent vu comme un horrible monstre, mais le pauvre a été enfermé au fond du labyrinthe lorsque ses parents, horrifiés, l'ont découvert à sa naissance après que sa mère, Pasiphaé, a été engrossée par un taureau dont elle était follement amoureuse.» Pour rappel, c'est parce que le légendaire roi de Crète, Minos, n'avait pas voulu sacrifier un magnifique taureau blanc à Poséidon, que le dieu de la mer avait inspiré à Pasiphaé, par vengeance, pareille passion amoureuse pour l'animal.

Egyptomanie

Pour revenir aux sphinges de la rue du Mont-Blanc, réalisées en 1855, elles s'inscrivent dans l'gyptomanie à la mode depuis l'expédition en Egypte de Bonaparte en 1798. Elles ornaient initialement l'entrée de ce qui était une luxueuse maison de jeu, qui a dû fermer dès 1863. «En 1868, le bâtiment devient l'Hôtel de Russie et, durant cent ans, les sphinges accueillirent donc les hôtes, intensifiant encore l'exotisme du nom de l'hôtel», selon le site internet du Festival Histoire et Cité. «Les sphinges se dressent souvent aux entrées, notamment de temples, comme marqueurs de protection», souligne Stéphanie-Aloysia Moretti.

Outre les chimères architecturales, d'autres sont à découvrir dans dix musées, deux librairies, une galerie d'art et un salon de tatouage. «Pour que le grand public se rende compte que les chimères sont encore très présentes et à la mode dans les tatouages ou les mangas», conclut la curatrice. ■



A Genève, dans le Jardin des Alpes, sis au bord du lac, le monument Brunswick abrite un griffon.
(Hector Christiaen/Alamy Stock Photo)

Le Festival Histoire et Cité, à Genève, du 31 mars au 6 avril. Histoire-cite.ch